

Concertos pour Piano Nos. 1 et 2 « Pouchkine » et « Igrok » (2005)

Thierry Cassagneau



Le premier concerto pour piano, « Pouchkine », est un concerto qui sculpte, avec l'aide conjuguée de dix types d'instruments, le portrait d'un homme de passion, sans concessions, possédé par le désir de vivre ses passions et ses idées jusqu'au bout. Un homme incarnant (et fabricant) la culture moderne et la personnalité artistique russe du dix-neuvième siècle. Le second concerto, « Igrok » (Le Joueur), est plus abstrait, plus éloigné de la représentation sensible et poétique de l'humain, tandis qu'il propose une allégorie du hasard marquée par des contrastes vivifiants, très dynamiques, qui saisissent la volonté du joueur dans son goût du risque et l'attitude adoptée face aux résultats du jeu de hasard qu'il pratique.

Ces deux premiers concertos pour piano ont vu leur naissance coïncider avec le besoin de faire une musique riche et élaborée en utilisant une diversité d'instruments classiques que je n'avais jamais osé utiliser jusqu'ici. Violons, altos, violoncelles, contrebasses, tuba, basson, flûte, clarinette, hautbois et piano participent ainsi à créer la richesse musicale des concertos. Je ne souhaitais pas introduire de cuivres, à l'exception du tuba, pour préserver la forte personnalité des cordes et des vents et la coupler à celle du piano avec le maximum de clarté et d'élégance. Le premier concerto aurait pu tolérer leur présence, parce qu'il est très symphonique et quelquefois plus proche d'une symphonie concertante. De plus, les modulations y sont nombreuses et la grande cohérence qu'il suggère est sans doute moins liée au maintien quelquefois diffus de la tonalité qu'à l'utilisation intuitive qu'il fait des instruments et des mouvements pour imposer une personnalité forte et fiévreuse. Seul le deuxième mouvement (qui est aussi le plus modulé) est en Si bémol majeur, les autres mouvements étant tous en Si bémol mineur (avec des variantes de mineur qui s'entremêlent). C'est un concerto aux traits humains, qui suggère une personnalité plutôt slave et impulsive. L'esthétique du concerto exprime l'emportement, la passion, l'irritabilité, tout ce qui suggère l'aspect extrême des sentiments et émotions qui animent une telle personnalité. Les allegros sont bouillants, fiévreux, les mouvements plus lents sont empreints de passion, d'excessive sentimentalité. Cet élargissement extrême du spectre émotionnel fait de ce concerto une œuvre particulièrement vivante et tonique, voire attachante, parce qu'elle exprime sans ambages une nature passionnelle, attachée à la vie, et faisant de cet attachement même la raison et le sens qui justifient l'excès dans tout ce qui se rapporte à la manière de la diriger. Je dédie ce concerto à Pouchkine pour plusieurs raisons. Pouchkine est, par ses origines et son œuvre littéraire, un symbole fort et rayonnant de la culture russe et de ce que l'on associe au caractère russe. Ses œuvres ont notamment inspirées de grands compositeurs tels Tchaïkovski (*Mazeppa* d'après *Poltava*, *Eugène Onéguine*, *La Dame de Pique*) et Moussorgski (*Boris Godounov*). On lui doit aussi en grande partie l'imaginaire qui s'est construit autour de notre perception de Mozart, avec sa «petite

tragédie» intitulée *Mozart et Salieri* (1830); dont l'histoire fut reprise par Milos Forman dans son film *Amadeus* (1984). Sa vie épique et les circonstances de sa mort (suite à un duel au pistolet) sont empreintes des mêmes impulsions et élans qui animent ce concerto. De plus, Pouchkine mourut tragiquement pour sauver son honneur dans un duel à l'âge où j'ai composé ce concerto. Coïncidence qui m'a décidé.

Le second concerto pour piano est plus proche de mes œuvres précédentes par son aspect ludique et joyeux. Il aborde un thème qui n'est pas sans rappeler le concerto «Acrobate» pour cordes et instruments à vent. Mais il se différencie surtout par une articulation particulière de la composition, s'appuyant sur une combinatoire de moments musicaux brefs et détonnants. De ce point de vue, ce concerto est très abstrait, il crée un plaisir esthétique fondé sur l'appréciation de cette combinatoire et des enchaînements souvent inattendus ou surprenants qu'il renferme. Son contenu mélodique est réel mais il s'est développé avec le souci de créer de forts contrastes. Malgré une surenchère de surprises, la cohérence de l'ensemble est évidente et je me suis efforcé de préserver la tonalité en ré du concerto pour accroître l'impression de fluidité dans son développement. Les deuxième et quatrième mouvements sont en ré mineur, le premier est en ré majeur tandis que le troisième combine des tonalités en ré majeur (thème principal) et en ré mineur. L'intensité du concerto tient à sa variété, sa tension vers le changement. Le thème qu'il dépeint est celui du jeu avec ses attentes, ses espoirs, ses désirs, et à l'opposé, ses surprises, son hasard, ses sauts ininterrompus destructeurs ou salvateurs. L'andantino intègre cette part de hasard comme une humeur qui changerait brusquement sans que rien ne puisse la justifier ou la souhaiter même lorsqu'elle semble favorable ou agréable. La tonalité y est plus fuyante, l'harmonie utilise quelquefois des accords qui côtoient la dissonance et entretiennent un sentiment d'incertitude. Je voulais traduire l'absence de contrôle sur le développement du jeu en créant des contrastes mélodiques, des contrastes entre instruments, dans l'harmonie ou en utilisant la modulation et le mouvement pour renforcer l'inattendu, l'aléatoire. Les allegros sont eux entraînants, dynamiques, ils expriment l'espoir et la

volonté d'y croire avec force insouciance. L'adagietto, toujours plein de contrastes, rappelle le caractère fatal du jeu. « Igrok » (Le Joueur) est un titre naturel par son sens et par le fait qu'il est aussi le titre d'un roman de Dostoïevski en continuité avec l'œuvre de

Pouchkine. L'écoute de ce concerto est par conséquent très différente de celle du premier, puisqu'elle nourrit la satisfaction de la curiosité et privilégie la surprise.

Jaquette (format CD-rom) imprimable **pour usage privé uniquement**
Résolution 600 dpi (avant conversion format pdf)
© 2005 Thierry Cassagneau

Concerto pour Piano No. 1
en Si bémol mineur
"Pouchkine"

- 01 - Allegro assai (9:25)
- 02 - Andante mosso (9:34)
- 03 - Adagio affetuoso (6:43)
- 04 - Allegro acceso (8:42)

Concerto pour Piano No. 2 en Ré
"Igrok" (Le Joueur)

- 05 - Allegro con brio (7:00)
- 06 - Andantino (7:22)
- 07 - Adagietto (8:22)
- 08 - Allegro assai (7:23)

Copyright 2005
Composé et arrangé par Thierry Cassagneau

Thierry
Cassagneau

Concertos
pour

Piano

No. 1 en Si bémol mineur - "Pouchkine"
No. 2 en Ré - "Igrok" (Le Joueur)

